

Table des matières

p. 7	Avant-propos
p. 9	Préface
p. 13	1. Un an après la destruction du plus grand bidonville d'Europe
p. 37	2. Au large de Lampedusa, sous l'égide de Thémis
p. 59	3. En Italie, avant la mise à l'index des « pêcheurs d'hommes »
p. 125	4. Calais, l'histoire ne s'arrête pas
p. 155	5. Les Balkans : réouverture d'une route semée d'embûches
p. 195	Mouvements perpétuels
p. 205	Remerciements
p. 207	Les auteurs

Avant-propos

Au soir du 25 mai 2014, parmi les 74 représentants français élus au Parlement européen, il y a 24 députés du Front national. Le parti d'extrême droite est arrivé en tête d'une élection nationale pour la première fois de son histoire. Son message, le rejet d'une Europe incapable de contenir une immigration de masse, a semble-t-il fait mouche auprès d'une frange importante de l'électorat qui a trouvé dans le migrant un responsable de son mal-vivre.

Ce discours insupportable est erroné. Pour le démontrer, nous avons sillonné une partie de l'Europe à la rencontre des acteurs engagés auprès des réfugiés et nous avons donné la parole à celles et ceux qui ont bien voulu évoquer leurs souffrances et leurs espoirs à travers leur exil.

Notre périple, échelonné sur cinq ans, a commencé en octobre 2014 à Calais où la France s'est montrée très efficace pour empêcher les migrants de rejoindre la Grande-Bretagne¹. Nous y sommes retournés chaque année jusqu'en octobre 2018. Entre-temps, la « jungle » de Calais, le plus grand bidonville européen, a disparu et le camp humanitaire de Grande-Synthe a fermé ses portes. Mais c'est hors de France, en Allemagne, sur l'île grecque de Lesbos et dans le sud-est de la Turquie que nous avons pu nous convaincre que la politique migratoire française et européenne est non seulement

1. É. Chabauty, P. Freyburger, L. Georges, *Sept jours à Calais*, Mulhouse, Médiapop éditions, 2015.

inefficace mais favorise d'une part le trafic humain et d'autre part le discours de haine et de rejet de l'autre².

Cinq ans ont passé. Notre exploration s'est achevée au pied d'un mur de barbelés dressé par la Hongrie à la frontière serbe sur plus de 175 kilomètres. Cette barrière qui se veut infranchissable nous ramène, dans l'image qu'elle renvoie, à des temps que nous pensions à jamais révolus. Plus divisée que jamais, l'Europe se replie, par touches successives mais sûrement, derrière des ouvrages fortifiés et des dispositifs législatifs plus répressifs envers les migrants et ceux qui les aident. Si l'Union européenne n'a pour seule politique migratoire que l'exclusion des étrangers, elle va droit dans une « impasse » qui à terme lui sera fatale.

L'objet de ce troisième ouvrage — une autre politique d'accueil et d'intégration est possible dans une Europe unie — nous a guidés, entre autres, dans la vallée de la Roya, en Italie et dans les Balkans.

Préface

Je suis l'enfant né d'un quartier populaire, n'entendez pas « relatif au peuple », mais peuple à la marge de la société, margé, parqué par sa classe sociale, sa couleur de peau, ses origines. On dit quartier populaire pour ne pas dire ghetto de Noirs, d'Arabes, de pauvres.

J'ai appris à être indifférent à la différence, nous étions les enfants du quartier, ensemble nous étions « Nous », de la France « Black-Blanc-Beur ». C'est avec beaucoup de fierté que je revendiquais cette appartenance. J'étais fier de mes amis, de leur famille, de la mienne, des dizaines d'enfants avec qui je partageais mes jouets, mes goûters, ma chambre, mes parents.

Ma mère travaillait pour la protection de l'enfance, elle m'inculquait la fraternité par le partage. Puis j'ai grandi. Alors que j'avais atteint l'adolescence, la réalité du monde m'éclatait aux yeux, ingérable, elle m'envahissait de colère.

Afin d'éviter la colère, j'ai choisi l'exil, l'exil de la ville pour la vie en montagne, je voulais m'éloigner du monde, des « autres », celui des insensibles, des blasés, de ceux qui peuvent vivre non loin de la misère sans état d'âme, en la stigmatisant, en la méprisant par protection, se protéger de la misère pour continuer à vivre.

Mon refuge m'a coupé du monde, pour vivre libre et heureux il fallait vivre caché, loin d'une réalité.

Depuis, je vivais de ma terre.

2. *Id.*, *La dérive du continent*, Mulhouse, Médiapop éditions, 2017.

La guerre, la torture, la misère n'existaient pour moi qu'à la radio, et quand je la coupais, la réalité du monde s'éteignait. Malgré le poste de radio coupé, cette réalité est passée par ma vallée. Comme tout le monde, j'avais entendu des interviews, vu des images, des reportages sur les conditions de vie des personnes migrantes. J'avais entendu des interviews, vu des images, des reportages sur la « jungle » de Calais, sur celles de Paris, sur les camps de Grèce et de Turquie. Mais ce monde-là n'était pas le mien. Ce n'était pas par insensibilité que je ne réagissais pas, mais par protection. Je voulais garder à tout prix mon confort émotionnel, ma petite vie fragile d'homme heureux.

La première fois que j'ai été en contact avec un groupe de migrants, c'était sur les rochers au bord de la mer, à quelques mètres de la frontière franco-italienne. Je passais par cette frontière comme tous, sans y prêter garde, libre de circuler dans cet espace que nos aïeux ont créé pour que les violences des frontières ne sévissent plus.

Je suis passé près de ces hommes aux traits tirés.

Quand on se trouve face à la misère, l'injustice, trois possibilités s'offrent à nous. La première, se rendre indifférent, se convaincre que nous n'y pouvons rien. La deuxième, se dire que ces hommes ne devraient pas être là, qu'ils sont de trop, qu'ils auraient dû s'arrêter bien avant que d'être là. Se trouver tous les prétextes pour se rendre indifférents à leurs situations, se sentir différents d'eux. J'aurais pu faire comme beaucoup, rester sans réagir, mais la liberté que je cultivais depuis dix ans sur ma terre, le sang de ma grand-mère allemande qui coule dans mes veines, enfermée par la Gestapo, le sang de mon arrière-grand-mère italienne, qui a perdu l'enfant blotti dans le creux de son ventre lors de sa migration, l'histoire de ma vallée, de ma terre qui a nourri avant moi des gens qui migraient, des résistants, des Autres.

Ma liberté aurait été comme un badge de plastique, inerte. La liberté est fragile elle peut paraître confortable alors qu'elle est aussi vivante qu'un banc de poissons, qu'un vol d'oiseaux, elle est fragile, infidèle, sauvage. Je dis « Ma » liberté alors qu'elle ne m'appartient pas, elle peut

se noyer, s'envoler sans jamais revenir, elle ne se mérite pas, elle ne s'achète pas, elle se vit comme une nuit amoureuse, fougueuse, sans lendemain. L'amour que j'ai pour ma grand-mère défunte, mon respect pour mon arrière-grand-mère italienne passée clandestinement par les Alpes, l'amour que je porte à ma terre, à ma vallée, la peur de tromper ma liberté et qu'elle ne revienne jamais, tout cela m'a fait choisir la troisième possibilité.

C'est ainsi que j'ai ouvert les portes de ma voiture, de ma maison, non pas par solidarité avec ces migrants mais pour le souvenir de grand-mère, de mon arrière-grand-mère, de ma mère et de mon père qui m'ont éduqué par le partage. Je ne l'ai pas fait par courage mais par lâcheté, de peur de perdre tout ce que j'avais. Lors de chaque transport, des larmes sèches, des pierres salées venues d'ailleurs, de loin, des larmes fossilisées par le temps, sortaient de mes yeux douloureux, brûlants. Ces larmes venaient de loin, peut-être étaient-ce celles de mes grand-mères, les mêmes qui ont coulé de leurs yeux il y a des décennies quand elles étaient maltraitées. L'Histoire devrait nous être source d'inspiration, mais, quand des humains maltraitent leurs semblables, tout se brouille car chaque histoire ne ressemble jamais à aucune autre au départ, sauf à finir, toutes, toujours, en larmes.

Le geste est simple, ouvrir sa porte, considérer le monde, ne pas vivre reclus, oser la fraternité, oser l'hospitalité au nom de l'amour et du respect de la Vie. Pour que l'histoire ne se répète pas par indifférence, égoïsme. Combattre l'inacceptable pour ne pas en être acteur.

Cédric Herrou

Président de la première communauté paysanne Emmaüs de France